

DANS LA MÊME COLLECTION :



PV700021



PV794023



PV798011

WOLFGANG AMADEUS
MOZART
1756-1791

Concertos
pour Hautbois
& pour Clarinette

CONCERTOS FOR OBOE & FOR CLARINET

FRANÇOIS LELEUX
HAUTOIS/OBOE

PASCAL MORAGUÈS
CLARINETTE/CLARINET

ORCHESTRE DE BRETAGNE
STEFAN SANDERLING
DIRECTION/CONDUCTOR



François LELEUX, hautbois/*oboe*
Pascal MORAGUÈS, clarinette/*clarinet*

ORCHESTRE DE BRETAGNE
Stefan Sanderling, direction/*conductor*

Couverture : «La Lecture»
Jean-Baptiste Hilaire (1751-après 1822)
© Photo RMN - Gérard Blot
PV700028

WOLFGANG AMADEUS MOZART
1756-1791

1 CONCERTO POUR HAUTBOIS en do majeur KV314 (285d)
OBOE CONCERTO IN C MAJOR KV314 (285D)

- | | | |
|---|--------------------|------|
| 1 | Allegro aperto | 7'11 |
| 2 | Adagio non troppo | 6'48 |
| 3 | Rondo / Allegretto | 6'41 |

4 CONCERTO POUR CLARINETTE en la majeur KV622
CLARINET CONCERTO in A major KV622

- | | | |
|---|-----------------|-------|
| 4 | Allegro | 11'47 |
| 5 | Adagio | 6'34 |
| 6 | Rondo / Allegro | 8'55 |

7 CONCERTO POUR HAUTBOIS en mi bémol majeur
OBOE CONCERTO in E flat major
(attribué à Mozart, KV Anhang 294b révisé et édité par Jensen Maedel)
(attributed to Mozart, KV Anhang 294b revised and edited by Jensen Maedel)

- | | | |
|---|---------------------------|-------|
| 7 | Adagio / Allegro moderato | 10'23 |
| 8 | Adagio | 3'14 |
| 9 | Rondo / Allegretto | 5'10 |



De gauche à droite/from left to right:
Pascal MORAGUÈS, Stefan SANDERLING, François LELEUX
Photos. : R. VOLANTE © Orchestre de Bretagne - 2000 - D.R.

CONCERTOS POUR HOUTBOIS ET POUR CLARINETTE

Dans une lettre datée du 14 février 1778, Mozart, installé à Mannheim, annonçait à son père qu'à la demande d'un riche amateur hollandais, De Jean, il venait d'écrire deux concertos pour flûte, malgré son aversion avouée pour cet instrument. De fait, de ces deux concertos (K. 313 en sol majeur et K. 314 en ré majeur), seul le *Concerto en sol majeur* est original, car pressé par son commanditaire et talonné par d'autres tâches, Mozart, dans son désir de se débarrasser d'un travail jugé trop fastidieux, choisit la facilité en transcrivant pour la flûte et en transposant un ton plus haut le *Concerto pour hautbois en ut majeur* qu'il avait composé à Salzbourg entre le printemps et l'été 1777 à l'intention du hautboïste italien Giuseppe Ferlendis. Connu pour avoir travaillé à l'amélioration du cor anglais, Ferlendis appartient à l'orchestre du prince-archevêque de Salzbourg en 1777 et 1778, date de son retour dans son pays natal. Selon toute vraisemblance, le *Concerto pour hautbois* fut également joué en 1778 chez Christian Cannabich, directeur de l'orchestre de Mannheim, par Friedrich Ramm, considéré alors comme l'un des meilleurs hautboïstes du temps, dont la sonorité légère, délicate, naturelle et sensible faisait l'admiration de ses contemporains. En 1783, Mozart écrivait d'ailleurs de Vienne à son père : " Je vous en prie, envoyez-moi donc tout de suite le cahier où se trouve le concerto de hautbois pour Ramm, ou, pour mieux dire, Ferlandi. "

Tout, dans ce concerto respire une bonne humeur sans souci et une fraîcheur naturelle. L'œuvre s'égayé de la vivacité et de la verve spirituelle à laquelle se prête la sonorité du hautbois dès son intervention dans le premier mouvement, où, légèrement accompagné par l'orchestre, il déploie toute sa virtuosité. Pour reprendre une expression de C. M. Girdelstone, " il n'y a ici nulles profondeurs cachées (...), nuls recoins ombragés et énigmatiques ", mais plutôt une franchise à visage ouvert. A la douce effusion mélancolique de l'*Andante ma non troppo*, répond la gaieté du rondo final dont Mozart reprendra le thème dans l'air de Blondine " Welche Wonne, welche Lust " à

l'acte II de L'Enlèvement au sérail.

Le *Concerto pour hautbois K.Anh 294 b* est attribué à Mozart, mais cette attribution reste assez douteuse. Selon les commentaires du catalogue Köchel, il pourrait s'agir d'une œuvre écrite dans l'esprit de Mozart, par un compositeur du début du XIXe siècle non identifié. L'édition parue à la fin de ce siècle ne livre d'ailleurs aucun renseignement sur les sources. Solennelle et dramatique comme une ouverture d'opéra, l'introduction orchestrale conduit à un *Allegro moderato* dont le thème gracieux est exposé par le tutti, avant d'être repris par le hautbois, lequel s'exprime bientôt avec une virtuosité passionnée. Annoncée par les accents martiaux de grands et nobles accords, la *Romanze* confie au hautbois une longue cantilène teintée de mélancolie : ici, priorité est donnée au chant du soliste, entre les discrètes interventions du *tutti*. Le *rondo* final lance enfin son refrain enjoué et capricieux, dessiné d'une touche légère et gaie.

Dans ses *Promenades* avec Mozart, Henri Ghéon a comparé le *Concerto pour clarinette en la majeur (K.622)* au "chant du cygne" du compositeur : il s'agit en effet de sa dernière œuvre instrumentale, probablement achevée au début d'octobre 1791, deux mois avant sa mort. Si 1790, année de crise pour Mozart, avait été peu fertile, 1791, année ultime, vit naître d'immenses chefs-d'œuvre parmi lesquels il suffira de citer *La Clémence de Titus*, *La Flûte enchantée* et le *Requiem*. C'est précisément entre la composition de *La Flûte enchantée* et du *Requiem* que Mozart, pris par le temps et rongé par la détresse de sa situation matérielle précaire, signa ce concerto écrit pour son ami et frère en maçonnerie, le clarinettiste Anton Stadler, auquel il avait dédié presque toute sa musique pour clarinette, et notamment l'émouvant *Quintette K. 581*, écrit en 1789. L'un des premiers biographes de Mozart, le diplomate danois Georg Nikolaus von Nissen, qui épousera Constance, sa veuve, en secondes noces, écrivait à ce propos : " Il travaillait tant, et avec une telle rapidité, qu'il semblait qu'il eût voulu mettre un terme aux angoisses du monde matériel en se réfugiant dans les créations de son esprit. "

On sait combien Mozart aimait la clarinette et le cor de basset (ou clarinette alto en

fa) qu'il employa avec bonheur dans sa musique de chambre et dans sa musique symphonique, tout autant que dans ses opéras et sa musique religieuse. On connaît aussi les connotations symboliques de ces instruments privilégiés de la fraternité maçonnique à laquelle Mozart avait adhéré en 1784. D'autre part, selon Jean Victor Hocquard, le ton maçonnique de la majeur, celui du concerto pour clarinette, représentait pour Mozart un ton " en général heureux, parfois voluptueux, [...] toujours amoureux et nostalgique ". En vérité, une joie marquée de souffrance baigne le *Concerto pour clarinette*.

L'*Allegro* reprend les idées d'un *concerto pour cor de basset (K.584b)* ébauché par Mozart à la fin de 1789 et destiné à Stadler. Le premier thème d'apparence toute simple, est exposé conjointement par le premier violon et l'instrument soliste, et bientôt développé en canon aux cordes. La clarinette s'isole du *tutti* pour reprendre ce motif et l'ornementer, avant d'exposer une seconde idée plus libre comme pour donner libre cours à sa virtuosité. Un développement dramatique s'oriente vers des tonalités mineures dans un climat tendu ou contrasté, mais enrichi de passages de bravoure, puis une gamme mène à la réexposition abrégée et variée. Pour Alfred Einstein, d'un bout à l'autre de ce mouvement, " c'est le style ultime de Mozart qui règne : étroit rapport du soliste et de l'orchestre qui le porte et l'élève, intense animation au sein de l'orchestre lui-même - il n'est que de suivre le jeu dialogué des deux violons ".

L'*Adagio en ré majeur* possède la même intensité implorante et dramatique que le *Larghetto du Quintette avec clarinette*. L'instrument soliste qui s'enivre de ses arabesques, passant d'un registre à l'autre, expose un long thème d'une inexprimable tendresse, thème repris par l'orchestre. Au centre, se déploie une libre évolution mélodique de ce chant, toujours avec cette simplicité et cette pureté qui font la force de ce morceau.

Le concerto retrouve sa spontanéité dans la finale, *rondo Allegro*, dont le refrain est exposé comme il se doit par la clarinette. Celui-ci encadre deux couplets, l'un chantant attaqué par le soliste, le second modulant en fa dièse mineur conclu par une brève évocation du refrain et du premier couplet. La clarinette fait montre d'une virtuosité

brillante, mais sans excès, tandis que le mouvement va vers sa conclusion. Ici s'achève l'une des partitions les plus bouleversantes et les plus profondément mélancoliques de Mozart, un chef-d'œuvre d'introspection, de profondeur et d'intensité méditative mettant merveilleusement en valeur le timbre incisif, chaud, moelleux et même mystérieux d'un instrument qui, selon Henri Ghéon, " est la voix même de Mozart ".

Adélaïde de Place

L'ORCHESTRE DE BRETAGNE

Créé en 1989 à l'initiative du Conseil Régional de Bretagne, du Ministère de la Culture, de la Ville de Rennes et avec le soutien de la Ville de Brest et des quatre départements de la Bretagne administrative, l'Orchestre de Bretagne est la plus jeune des formations symphoniques françaises. Sous la prestigieuse baguette de son directeur musical, Stefan Sanderling, il réalise chaque année une centaine de concerts en France et à l'étranger où il se fait l'ambassadeur de la Bretagne.

L'Orchestre de Bretagne est ainsi l'invité des grands festivals français (Rencontres Musicales d'Evian pour les 70 ans de Mstislav Rostropovitch, Fondation Menuhin, Septembre Musical de l'Orne avec Jean-Pierre Wallez, Festival de Strasbourg, Folle Journée de Nantes, Festival de Saint-Céré, Flâneries Musicales de Reims avec M. Rostropovitch en soliste, etc.). Il se produit dans les plus grandes salles (Queen Elizabeth Hall de Londres, Lincoln Center de New York, Salle Pleyel, Salle Gaveau et Maison de Radio France à Paris, etc.) à l'occasion de concerts et tournées (Allemagne, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Suisse, etc.).

Pour accompagner son développement, l'Orchestre de Bretagne mène une politique dynamique d'enregistrements discographiques lui permettant, au travers d'une vingtaine de compact disques, de servir la musique française, la musique de notre siècle, les compositeurs bretons (Ropartz, Le Flem, Ladmiraault) et plus largement le répertoire symphonique. Il enregistre désormais régulièrement pour les labels Pierre Verany et ASV.

STEFAN SANDERLING

Directeur Musical de l'Orchestre de Bretagne, Stefan Sanderling est l'un des plus talentueux chefs de la jeune génération. Fils du célèbre chef Kurt Sanderling, il a reçu ses premières leçons de direction de Kurt Masur au conservatoire de Leipzig avant de partir étudier aux Etats-Unis. Rapidement remarqué pour son intelligence musicale et la précision de ses gestes, il est admis au Tanglewood Music Center Orchestra où il travaille avec des chefs de légende tels que Bernstein, Ozawa, Slatkin ou Temirkanov.

De retour en Europe, il devient, en 1990, le plus jeune "Generalmusikdirector" d'Allemagne à l'Opéra de Potsdam, puis à la tête de l'Opéra et de l'Orchestre Philharmonique de Mayence. Depuis septembre 1996, Stephan Sanderling a pris parallèlement en mains les destinées de l'Orchestre de Bretagne.

Il mène par ailleurs une carrière internationale prestigieuse et a dirigé tant en concerts qu'en enregistrements les plus grandes formations symphoniques (le Los Angeles Philharmonic, le London Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la NDR Hambourg, le royal Philharmonic Orchestra, les Staatskapelle de Dresde et de Berlin, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le Bamberg Sinfoniker, l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, l'Indianapolis Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Baltimore, le NHK Symphony Orchestra, etc...).

FRANÇOIS LELEUX

Né en 1971, François Leleux commence ses études musicales à l'âge de 4 ans à Roubaix et débute le hautbois à l'âge de 7 ans avec Monsieur Pierron au Conservatoire de Roubaix. A l'âge de 14 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il étudie avec Pierre Pierlot puis avec Maurice Bourgue. Ses études sont couronnées par le premier prix de hautbois à l'unanimité et le premier prix à l'unanimité de musique de chambre.

A l'âge de 18 ans, il gagne le premier prix du Concours International de Toulon ainsi que la place de hautbois solo à l'Opéra de Paris. Il est ensuite engagé comme hautbois solo à l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise sous la direction de Lorin Maazel. A l'âge de 20 ans, il remporte le prestigieux Concours International de Munich ainsi que le prix spécial Mediawave Bunkamura. Il s'est aussi vu attribuer le Prix Européen Juventus.

François Leleux est également le co-fondateur de l'Octuor à Vent Paris-bastille qui, peu après sa formation en 1992, remporte le premier prix du Concours International de Musique de Chambre de la Ville de Paris.

Depuis, François Leleux s'est produit au Lincoln Center dans le cadre du Mostly Mozart festival, au Bunkamura, avec l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, au Théâtre des Champs Elysées avec l'Orchestre National de France, à la Philharmonie de Berlin avec le Deutsche Symphoniorchester, au Concertgebouw avec l'ensemble Mullova..., mais il joue aussi en compagnie de prestigieux chefs et solistes tels que Chung, Sawallisch, Sir Colin Davis, Fedossaev, Mullova, N. Gutmann, Zukerman, Spivakov, I. Oistrack, Stefan Sanderling, Louis Langrée, Jean-Bernard Pommier...

François Leleux est salué et primé par les critiques pour tous ses enregistrements.

PASCAL MORAGUÈS

Première clarinette solo à l'Orchestre de Paris depuis 1981, Pascal Moraguès poursuit une brillante carrière de concertiste. En soliste, il s'est produit, entre autres, sous la direction de Daniel Barenboïm, Pierre Boulez, Seymour Bychkov, Carlo Maria Giulini, Emmanuel Krivine, Frans Bruggen, Louis Langrée et Stefan Sanderling.

Partenaire de musique de chambre particulièrement sollicité, il est membre du Quintette Moraguès, de l'Ensemble Viktoria Mullova et de l'Ensemble de Katia et Marielle Labèque.

On le retrouve également aux côtés de Christian Zaccarias, Christian Ivaldi, Daniel Barenboïm, Elena Baskirova, George Pludermacher, Pascal Rogé, Oleg Maisenberg, Joseph Kaljchtein, Schlomo Mintz, Joshua Bell, Gary Hoffman, de Felicity Lott, du Trio Guarneri et des quatuors Borodine, Sine Nomine, Prazak, Lindsay, Ysaye, Parisii et Talich.

Il apparaît régulièrement au programme des institutions musicales internationales les plus prestigieuses telles que le Wigmore Hall de Londres, les Konzerthaus de Vienne et de Berlin, le Théâtre des Champs Élysées et le Théâtre du Châtelet à Paris, le Carnegie Hall de New York et des grands festivals en Europe, au Moyen Orient, aux États-Unis, en Australie et au Japon où il est invité chaque année.

Pascal Moraguès est professeur au conservatoire National supérieur de Musique de Paris depuis 1995 et donne, en outre, de nombreuses master-classes en Europe et au Japon.

Il a enregistré une quinzaine de disques salués par la presse internationale.

Dans l'intégrale de Sviatoslav Richter parue chez Philips en 1995, le pianiste russe a choisi le Quintette Moraguès pour l'enregistrement du quintette pour piano et vents de Beethoven

BANQUE POPULAIRE DE L'OUEST

**Aimer le classique,
une autre raison d'être populaire.**



La Banque Populaire de l'Ouest est partenaire de l'Orchestre de Bretagne depuis sa création. Ensemble, ils contribuent à la découverte de jeunes virtuoses au travers du concours des "Jeunes Talents de l'Ouest".

En 2000, tout juste 10 ans après sa création, cette opération a été récompensée par un prix national décerné par l'Union des Annonceurs.



Nous ne sommes pas populaires sans raisons

CONCERTOS FOR OBOE AND FOR CLARINET

On 14 February 1778 Mozart wrote to his father from Mannheim to tell him that he had just written two flute concertos for a rich Dutchman named De Jean, despite his confessed aversion to that instrument. Of the two concertos, K313 in G major and K314 in D major, only one – the former – was in fact original. De Jean was in a hurry, and aside from the fact that he found the task tedious, Mozart had other work in hand. So he simply used a short cut: he took the Oboe Concerto he had composed in Salzburg in the spring and summer of 1777 and transcribed it for the flute, transposing it in the process from C major to D major.

The C-major Oboe Concerto had been written for the Italian oboist Giuseppe Ferlendis. The latter (well known for his work on the improvement of the English horn) had joined Archbishop Colloredo's orchestra in Salzburg in April 1777 and had left at the end of 1778, when he went to Turin. In all probability the Oboe Concerto was also played in 1778 at the home of Christian Cannabich (director of the Mannheim court orchestra) by Friedrich Ramm, one of the finest oboists of the time: the lightness, delicacy, naturalness and sensitivity of his playing were the admiration of his contemporaries. In 1783 Mozart wrote from Vienna, asking his father to send him 'the notebook containing the oboe concerto for Ramm, or rather Ferlandi [sic]'.¹

Everything about this concerto is cheerful, carefree, and full of freshness and spontaneity. Its brightness, vivacity, verve and wit are perfectly suited to the oboe, which enters, lightly accompanied by the orchestra in the first movement, to demonstrate its virtuosity. Everything here is sprightly and buoyant, open and clear. The sad and gentle effusion of the *Andante ma non troppo* is followed by the gaiety of the final rondo, the theme of which Mozart used again for Blondine's aria 'Welche Wonne, welche Lust' in Act II of *Die Entführung aus dem Serail*.

The attribution to Mozart of the Oboe Concerto KA294b is doubtful. The Köchel catalogue says that it may have been written, in the spirit of Mozart, by an unidentified

early-nineteenth-century composer. The edition published at the end of that century gives no information as to its source. The orchestral introduction, solemn and dramatic, is reminiscent of an operatic overture. It leads to an *Allegro moderato*, whose graceful theme is stated by the tutti, before being taken up by the oboe, which presently launches into a display of passionate virtuosity. The Romanze begins with strong, noble chords, conjuring up images of war, then a long and slightly melancholy cantilena is allotted to the oboe: Mozart gives priority here to the melody played by the soloist between the discreet interventions of the tutti. The recurring theme of the final rondo, traced with a light and merry touch, is lively and capricious.

In his *Promenades avec Mozart*, Henri Ghéon describes the A-major Clarinet Concerto (K622) as the composer's 'swansong'. Probably completed at the beginning of October 1791, two months before his death, it was indeed the last instrumental work Mozart composed. 1790 had been a year of crisis, hence a year that was not very productive. 1791, on the other hand, saw the emergence of brilliant masterpieces such as *La Clemenza di Tito*, *Die Zauberflöte* and the *Requiem*. And it was between the composition of *Die Zauberflöte* and the *Requiem* that Mozart, short of time and extremely concerned about his precarious financial situation, wrote this concerto for his friend and fellow Freemason, the clarinetist Anton Stadler, to whom he had dedicated almost all his music for clarinet, including the very moving Quintet K581 of 1789. One of Mozart's earliest biographers, the Danish diplomat Georg Nikolaus von Nissen (who married the composer's widow Constanze in 1809) wrote: 'He worked so hard and so fast that he appeared to be trying to obliterate his material worries by taking refuge in the creations of his mind.'

We know that Mozart was very fond of the clarinet and the basset horn (a member of the clarinet family, normally now pitched in F), which he used felicitously in his chamber music and symphonic works, as well as in his operas and religious compositions. We also know that those instruments had a symbolical meaning for the Masonic fraternity Mozart had joined in 1784. Furthermore, according to Jean Victor Hocquard, the Masonic key

of A major – that of the Clarinet Concerto – was for Mozart a key that was ‘generally happy, sometimes sensuous, [...] always loving and nostalgic’. The Clarinet Concerto is in fact bursting with a joy that is marked by suffering.

The Allegro takes up the same ideas as a concerto for basset horn (K584b), which Mozart had sketched out at the end of 1789 for Stadler. The first theme, apparently very simple, is stated jointly by the first violin and the clarinet, before being developed in canon by the strings. After isolating itself from the tutti in order to resume and embroider on the same motif, the solo instrument states a second, freer theme, as if to liberate its virtuosity. A dramatic development turns towards minor keys in a climate that is tense or contrasted but enriched with bravura passages; then a scale leads to the short and varied recapitulation. Alfred Einstein saw the whole of this movement as a supreme example of Mozart's ultimate style, with ‘the close relationship between the soloist and the orchestra, the latter supporting and elevating the former, and intense activity within the orchestra itself, as may be seen from the dialogue between the two violins’.

The Adagio in D major shows the same imploring, dramatic intensity as the Larghetto of the Clarinet Quintet. Exhilarated by its arabesques and passing from one register to the other, the solo instrument states a long and inexpressibly tender theme, which is then taken up by the orchestra. In the middle, this melody is developed freely, and with the simplicity and purity that give this piece its strength.

The concerto regains its spontaneity in the final rondo, Allegro, the recurring theme of which is stated, as one would expect, by the clarinet. There are two contrasting episodes (the pattern is ABACA): the soloist launches into the first, which is melodious; the second, modulating in F sharp minor, ends with a brief evocation of the recurring theme and the first contrasting episode. The clarinet shows brilliant (but not excessive) virtuosity as the movement advances towards its conclusion.

The Concerto K622 is one of the most deeply moving and most profoundly melancholy scores Mozart ever wrote; a masterpiece of introspection, depth and

meditative intensity, bringing out quite marvellously the incisive, warm, mellow, and even mysterious, timbre of an instrument described by Henri Ghéon as ‘the very voice of Mozart’.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe

THE BRITTANY ORCHESTRA

Created in 1989 on the initiative of the Regional Council of Brittany, the Ministry of Culture, the City of Rennes, and with the support of the City of Brest and the four administrative départements of Brittany, the Brittany Orchestra is the newest of France's symphonic formations. Under its prestigious musical director, Stefan Sanderling, it gives some hundred concerts every year, in France and abroad, where it has become the ambassador of Brittany.

The Brittany Orchestra has thus been invited by the major French festivals (*Rencontres Musicales d'Evian* for Mstislav Rostropovich's 70th birthday, the Menuhin Foundation, *Septembre Musical de l'Orme* with Jean-Pierre Wallez, the Strasbourg Festival, *Folle Journée de Nantes*, *Saint-Céré Festival*, *Flâneries Musicales de Reims* with Rostropovich as soloist, etc.). They have appeared in the most prestigious venues (Queen Elizabeth Hall in London, New York's Lincoln Center, Salle Pleyel, Salle Gaveau and the Maison de Radio France in Paris, etc.) on the occasion of concerts and tours (Germany, Great Britain, the United States, Switzerland, etc.).

To accompany its development, the Brittany Orchestra maintains a dynamic recording programme that has permitted them, through some twenty compact discs, to serve French music, the music of our time, Breton composers (Guy Ropartz, Paul Le Flem and Paul Ladmirault) and, more broadly, the symphonic repertoire. They henceforth record regularly for the Pierre Verany and ASV labels.

STEFAN SANDERLING

Musical director of the Brittany Orchestra, Stefan Sanderling is one of the most talented conductors of the younger generation. Son of the famous conductor Kurt Sanderling, he had his first conducting lessons from Kurt Masur at the Leipzig Conservatory before going to study in the United States. There, his musical intelligence and the precision of his technique were quickly recognised, and he was admitted to the Tanglewood Music Center Orchestra where he worked with such legendary conductors as Bernstein, Ozawa, Slatkin and Temirkanov.

Upon returning to Europe, in 1990, he became the youngest Generalmusikdirector in Germany, at the Potsdam Opera, then at the head of the Mainz Opera and Philharmonic Orchestra. Since September 1996, Stefan Sanderling has also taken in hand the destiny of the Brittany Orchestra.

Moreover, he leads a prestigious international career and has directed, both in concert and recordings, the leading symphony orchestras (the Los Angeles and London Philharmonics, the Philharmonia Orchestra, the NDR Symphony Orchestra of Hamburg, the Royal Philharmonic Orchestra, the Dresden and Berlin Staatskapellen, the Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, the Symphony Orchestras of Saint-Louis, Indianapolis, Baltimore, the NHK, etc.).

FRANÇOIS LELEUX

Born in 1971, François Leleux was seven years old when he began the oboe with Professor Pierron at the Roubaix Conservatoire. He entered the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris when he was fourteen, initially in Pierre Pierlot's class, and then with Maurice Bourgue. After brilliantly winning First Prizes for Oboe and Chamber Music, he moved on to pursue his studies at a high level.

One of the best oboists of his generation, he was successively awarded First Prize in the International Competition of Munich and Toulon, and has also won Second Prize in the International Competition of Manchester and Prague, and Special Prize at the International Competition of Trieste. Recently, he has been awarded the European Juventus Prize.

Following his enriching experience with the European Community Youth Orchestra and conductor Claudio Abbado, and also with the French National Opera, François Leleux became the first oboe soloist at the Paris Opera when he was still only 18.

François Leleux regularly performs in chamber music events all over the world, particularly in sonatas with Emmanuel Strosser, with the Mullova Ensemble, or again with the Paris Bastille Wind Octet which was awarded the first International Prize for Chamber Music by the City of Paris just one month after its formation.

François Leleux also pursues a solo career in Europe, Asia and the United States and has, amongst others, played at the Berlin Philharmonic with the French National Orchestra, at Bunkamara with the Tokyo Philharmonic Orchestra and at the Lincoln Center as part of the Mostly Mozart Festival, but he also plays in the company of such prestigious conductors and soloists as Chung, Oistrach, Zukerman, Sawallisch, Bronfmann, Vladkovic, Thuneman, Mullova, Gallois, Pahud, etc...

PASCAL MORAGUÈS

Born in 1963, Pascal Moraguès is awarded in 1979 a first clarinet prize at the Paris Conservatory and a chamber music prize in 1980. At the age of 18, in 1981, he is appointed first principal clarinet of the Orchestre de Paris by his conductor Daniel Barenboim.

He is also clarinet teacher at the Paris Conservatory since 1995.

In addition to these activities, Pascal Moraguès is having a busy chamber music and solo career. He has played as a soloist under Daniel Barenboim's conducting, Serge Baudo, Semyon Bychkov, Carlo-Maria Giulini, Pierre Boulez and Emmanuel Krivine. As a chamber musician, he has played with Sviatoslav Richter, Victoria Mullova, Schlomo Mintz, Elisabeth Leonskaja, Christian Zacharias, Christian Ivaldi, Jean-Claude Pennerier, Georges Pludermarcher, Gary Hoffman, The Borodine Quartet, Endellion, Lindsay, Sine Nomine, Ysaye, Parisii, Manfred and Talich quartets. With Talich, he recorded in 1987 the Brahms quintet, a record still listed as one of the best Brahms quintets of the catalogue.

Pascal Moraguès has played in numerous chamber music seasons and festivals, such as Montreux, La Roque d'Anthéron, Divonne, La Grange de Meslay, Le Périgord Noir and the Paris theaters (Théâtre des Champs Elysées, Théâtre du Châtelet, Louvre ...). He is also regularly invited abroad, in numerous countries among which Japan, United States, Germany and Spain for concerts tours and master-classes.

Pascal Moraguès has recorded nearly a dozen records. Among them numerous records with the Moraguès Wind Quintet, which won prizes and press applauses. Sviatoslav Richter has chosen the Moragues Quintet to record the Beethoven wind quintet issued in 1995.

BANQUE POPULAIRE DE L'OUEST

A love for classical music: another reason for our popularity



The Banque Populaire de l'Ouest has been working in partnership with the Orchestre de Bretagne since its creation. Together they contribute to the discovery of young virtuosos through a competition entitled 'Les Jeunes Talents de l'Ouest'.

Exactly ten years later, in 2000, the operation received a national prize from the French Advertisers' Union.



Nous ne sommes pas populaires sans raisons